

Les Navajo et la maladie : de l'interdiction à l'interaction.

Premiers pas vers une médecine biculturelle.

La reconnaissance de la médecine navajo par les autorités fédérales s'inscrit dans le mouvement de lutte des minorités des années 1970. Elle est aussi le fruit d'une collaboration qui se met en place, à partir des années 1950, entre des *hataali*, praticiens traditionnels, et des scientifiques *anglo*. En 1952, l'anthropologue John Adair rejoint la clinique de Many Farms en Arizona. L'objectif principal est de lutter contre la tuberculose alors endémique. Il faut gagner la confiance des Navajo. L'exercice de la médecine a longtemps été prétexte aux politiques d'assimilation menées avec les docteurs missionnaires. La spiritualité navajo fait aussi barrage à la délivrance des soins. Les Navajo ne se rendent pas dans les hôpitaux, de crainte d'être contaminés par des *chindi*, agents étiologiques libérés après la mort. Ils refusent la chirurgie pour se prémunir des porteurs de peau, sorciers qui s'emparent de peau, rognures d'ongle ou cheveux pour jeter des sorts.

Adair invite alors des *hataali* à observer le bacille de Koch au microscope. Des carrières médicales respectueuses des croyances s'ouvrent aux Navajo : les *Health Visitors*, personnels biculturels, contournent l'interdiction rituelle du *chindi* en étudiant l'anatomie des moutons. Cette fructueuse collaboration entre praticiens traditionnels et médecins *anglo* se poursuit avec la création d'un programme de formation pour hommes médecine institué par Robert Roessel, éducateur blanc à Rough Rock, première école à enseigner la langue navajo. Aujourd'hui, les structures privées ou les hôpitaux publics de l'*Indian Health Service* comportent des salles octogonales (à l'image du *hogan*, habitation traditionnelle navajo) qui sont mises à disposition des familles requérant l'intervention d'un *hataali*. De nombreux psychiatres reconnaissent l'utilité de la médecine traditionnelle. Que de chemin parcouru depuis la publication de *The Navaho* en 1946 ! Dorothea Leighton et Alexander Kluckhohn y écrivaient : « Le Navajo est similaire au patient obsessionnel-compulsif qui obtient du réconfort et un sentiment de sécurité en évitant de toucher certains objets (...) Mais alors que le nombre de choses interdites à faire ne cesse d'augmenter, la vie devient rapidement intolérable. Ce patient vit constamment dans la crainte de la transgression. »

La maladie comme une mauvaise interaction avec le cosmos.

Le territoire ritualistique du *Diné* (peuple navajo) est délimité par quatre montagnes qui bornent *Dinetah*, terre sacrée. Le mythe de l'Emergence relate comment le *Diné* acquiert connaissance et forme humaine après avoir traversé une série de mondes souterrains pour gagner la surface de la terre ou monde scintillant. Ces proto-formes navajo sont guidées par les *Yei*, divinités revêtant des formes animales, végétales, minérales ou atmosphériques. Selon les principes de magie par contagion décrits par James Frazer, les pouvoirs des *Yei* affectent les humains par simple contact – physique ou visuel. On tombe malade après avoir piétiné une fourmilière, croisé le chemin d'un coyote, regardé la foudre s'abattre sur un champ. Pendant la Voie (cérémonie de 2 à 9 jours), les chants mettent en scène des héros archétypaux qui, par orgueil ou bêtise, ont transgressé les interdictions formulées par les *Yei*. Les peintures de sable réalisées par le *hataali* aident le patient à se remémorer des enseignements sacrés et à reconnaître son erreur. La connaissance est source de guérison.

Condamnation des excès et des conduites déviantes : une médecine traditionnelle normative ?

Les Voies ont pour objectif de rétablir *hozho*, la Beauté. Le souci de maîtrise (manifesté dans la recherche de relations harmonieuses ou la minutie des gestes rituels) reflète une conception apollinienne de l'organisation sociale. Les motifs de l'excès et de l'aveuglement sont présents dans les récits de malades souffrant parfois de troubles asymptomatiques. Les discours délirants de patients mentaux pointent nécessairement vers une transgression. Les corps des épileptiques effraient : ils rappellent les gesticulations de Garçon et Fille Mite, coupables d'inceste dans le mythe du papillon de nuit. En 1987, Levy, Neutra et Parker écrivaient : « Une femme [ou un homme] épileptique n'a aucune valeur sociale. Si elle n'est pas protégée par sa famille, elle risque d'être livrée au viol et à l'exploitation sexuelle. »

Quand le motif de la transgression ne suffit pas à expliquer l'irruption du désordre et de la laideur dans *Dinetah*, enclave préservée de la maladie pourvu qu'on respecte les *Yei*, la figure du porteur de peau est convoquée. Disposant de quatre techniques, le sorcier impose sa volonté aux victimes qu'il assujettit. Dépersonnalisation, *acting-out*, conduites à risque, addictions, promiscuité sont symptomatiques d'un envoutement par *frenzywitchcraft* qui requiert l'utilisation d'une substance psychoactive, la *datura*.

La maladie mentale n'existe pas chez les Navajo. C'est la « mauvaise vie » qui entraîne ce que des médecins occidentaux qualifieraient d'épisodes dissociatifs, d'hystérie ou de troubles schizoïdes. La prévalence de l'inceste comme cause étiologique invoquée s'explique difficilement. Peut-être parce que les maladies de l'esprit et leurs manifestations chez les Navajo –cauchemars et visions– supposent une intrusion, bref une violation des limites psychiques et physiques. Néanmoins, la médecine traditionnelle assure la distribution de rôles sociaux à des personnes qui pourraient être exclues du groupe pour des comportements jugés déviantes. On suspectera le joueur ou la séductrice invétérée d'être ensorcelés. Le Navajo acculturé deviendra lui un porteur de peau qui s'est enrichi loin du clan. Certains épileptiques pourront, après avoir été initiés auprès du lézard Gila, devenir des diagnostiqueurs par main tremblante.

Une réponse aux troubles créés par l'environnement.

Avec l'apparition de pathologies (diabète, obésité, alcoolisme) et de comportements (violences domestiques, excès de vitesse) associés aux conséquences de l'acculturation (modification du régime alimentaire, oubli des traditions), de nombreux patients navajo traités dans les services de réhabilitation psychosociale sont invités à redécouvrir les histoires sacrées fondant les relations interpersonnelles et le rapport au monde du navajo traditionnel. La reconnaissance de la médecine rituelle navajo par les institutions sanitaires n'est pas uniquement due à une approche ethno psychiatrique de l'offre de soins. Normatives quand elles associent apparition des troubles avec comportements déviantes, les Voies favorisent aussi l'introspection et le libre-arbitre du patient qui, à l'instar du psychanalysé, est appelé à se remémorer et devenir acteur de sa vie. Résolument holiste, la médecine navajo réinscrit les troubles individuels dans l'environnement. Lorsque le patient guérit, c'est toute la communauté qui en profite.